

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. 323 rue de Chartres, 3002. CORTEY & BISHOP.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR TOUTE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. and Fahrenheit Centigrade.

Les cuirassés français de 1912.

Le Moniteur de la flotte donne les indications suivantes sur les deux cuirassés que le ministre de la Marine compte mettre en chantier en 1912.

Les nouveaux cuirassés dépasseront comme eux 23,500 tonnes, mais, au lieu de 12 pièces de 30 centimètres, ils porteront 10 canons de 34 centimètres, disposés par paires en tourelles, ces tourelles étant toutes placées dans l'axe du navire.

En revanche, les "Jean-Bart" garderont à supériorité du feu en chasse et en retraite, les tourelles des côtes pouvant, dans ce cas, joindre leur effet à celui des deux tourelles de l'avant et de l'arrière.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. GRAND ROMAN INEDIT. PAR JACQUES BRIENNE. TROISIEME PARTIE. LE REVE DE SIDONIE.

Choses et Autres.

Les Revues de fin d'année.—Le jeu de massacre.—L'évolution du genre.—Qui mange-t-on?—Les personnalités.—Le droit de réponse.—Un prévenu, juré.—Ernest d'Hervilly.—Autre statue.—Un mot d'Henri de Bornier.

Il faut bien que la revue de fin d'année soit toujours un genre "essentiellement traugais." On s'en est encore aperçu cette semaine, pendant laquelle, bien que la production dramatique ait été abondante, et dans tous les ordres d'idées, c'est à une revue qu'a été particulièrement la curiosité.

Il était piquant d'examiner le public de la répétition générale avant le lever du rideau. Ce public arrive souvent un peu en retard, mais, cette fois, bien que le spectacle eût commencé de bonne heure, il avait été fort exact.

Je ne sais quel petit frémissement particulier annonçait qu'il était en appétit, alléché par les indications, qui lui avaient annoncé peu de changements, ou même pas de tout de ménage-

Sans doute, l'esprit satirique s'exerça de tout temps, et la malice fut toujours un élément du succès des revues depuis qu'on en fait. Il est de tradition que les réputation s'expliquent par quelques attaques narquoises, et l'effort de ce petit génie qui préside à cette forme théâtrale n'a jamais renoncé à avoir des flèches pleines les mains.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

précautions quand ils pensaient avoir le dent dure, et qui se gardaient d'escalader le mur de la vie privée. Evidemment, quand on parcourt, par hasard, ces vieilles brochures, elles paraissent assez plates, le sel de l'actualité s'étant évaporé. Mais ce n'étaient pas des repas de fauves.

Autres temps! Il serait démodé de parler de voiles, même transparents, la mordante critique, et les flèches décochées sont, d'aventure, un peu empoisonnées. Ce sont surtout celles-là qu'on guette. Si elle se bornait à railler des travers, des courants, des modes, des engagements, la revue semblerait à l'eau de rose, de sorte qu'il y a une sorte de surechère dans l'audace des traits directs. Il y aurait décevance s'ils n'abondaient point. Il se peut que ces traits, pour vifs qu'ils soient, représentent parfois une revanche du bon sens, dans une mise au point un peu rude. Il reste à savoir, cependant, même en étant "moderne," même en se piquant d'être de son temps et sans apporter nul esprit chagrin dans l'appréciation de ces habitudes nouvelles, s'il n'y avait pas plus de grâce à envelopper la satire—et à se faire comprendre à demi-mot, à laisser deviner au lieu de souligner.

Mais il faut frapper fort en toutes choses, aujourd'hui. L'esprit lui-même est brutal. Il n'accorde plus au public le plaisir malin d'une sorte de complaisance. Il se charge, à lui tout seul, d'emporter le morose.

Ce qui explique peut-être la tendance de plus en plus marquée aux assauts contre les personnalités, c'est que, pour l'interprétation des événements, qui ont déjà subi toutes les formes de publicité, par la plume ou par le crayon, la revue vient un peu tard maintenant, tant qu'elle se soit hâtée. Les commentaires, même plaisants, n'ont pas manqué, dès le lendemain, de par la multiplicité des journaux de toute sorte; les "mots", par lesquels tout finit, ont été faits. Et puis, parmi ces événements, ce ne sont pas toujours les plus révélateurs qui prêtent le plus à une scène: il en est qui portent, en eux-mêmes, un comique supérieur, qui ne saurait guère être dépassé, et qui risquent même d'être affaibli par ses glosses, celles qui bonne humeur qu'on y apporte.

Mais puisque les auteurs de revues n'ont plus, à présent, beaucoup d'égards pour les susceptibilités, le Parlement, qui s'occupe, en ce moment, de modifier les conditions du droit de réponse, pourrait aussi étudier le cas des personnes visées, mais d'une façon toute parlementaire, sans édicter des pénalités, en permettant seulement aux victimes d'avoir plus d'esprit que leurs bourreaux, dans des comptes bien tournés. On peut imaginer, dans les revues futures, l'acte des réponses, où les individualités maltraitées prendraient leur revanche, et riposteraient, en tâchant de mettre les rieurs de leur côté.

Dans les revues, qu'on dans la vie, on n'est pas le côté ironique qui fait défaut. Entre cent exemples, n'a-t-on pas vu, ces jours derniers, un prévenu siéger gravement comme juré? Au Palais encore, n'a-t-on pas vu un certificat d'expert, impressionné par la solennité des termes employés, à s'avancer que personne ne les comprenait? Ils allaient produire leur effet, car comment douter de l'autorité d'une expertise rédigée d'une façon aussi technique? Quelqu'un, cependant, eut l'idée de feuilleter un dictionnaire, et

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

on s'avisa que ces mots imposants signifiaient tout le contraire de ce qu'ils prétendaient dire. N'y a-t-il pas aussi de l'ironie dans la mort? Le poète Ernest d'Hervilly, qui avait été un spirituel fantaisiste, souffrait amèrement de l'oubli pesant sur lui, et où il avait quelque injustice. On apprend sa fin, et voici qu'on lui consacre des pages de souvenirs, dont la moindre lui eût causé tant de joie, de son vivant!

Henri de Bornier, l'auteur de la "Fille de Roland," n'était pas oublié, lui, bien qu'il eût été traité assez légèrement par son successeur à l'Académie. Ce tout petit homme, qui avait l'âme héroïque, a laissé des amis, à qui sa mémoire est restée chère. A son tour, il va avoir son monument.

C'est, maintenant, l'hommage de la postérité. Mais, en un temps où il était encore plein de santé, la vision de ce marbre futur n'avait pas laissé de se présenter à lui d'une façon un peu désagréable.

Il était revenu, en vacances, dans sa petite ville natale du Midi, et ses compatriotes, fières de lui, l'accueillaient chaleureusement. La municipalité tint à lui présenter, dans une promenade organisée en son honneur, les récentes embellissements. On arriva jusqu'à une place, et on lui fit remarquer qu'elle portait son nom. Il remercia de cette attention.

—Ce n'est pas tout, lui dit-on. —Quoi donc encore? demanda le poète. —La place paraît un peu vide, actuellement. On l'a fait exprès... C'est là que nous mettrons votre statue... —Et, avec une admiration qui ne s'exprimait pas sans imprudence, chacun de décrire ce qu'on rêvait. —Un socle en belle pierre blanche... Une grille tout autour... Une pelouse, peut-être... Les édiles donnaient leurs idées, avec enthousiasme.

Pardou, messieurs, fit docement Henri de Bornier, mais ce n'est pas là un sujet de conversation bien gai pour moi... —Vous oubliez que je suis le mort... —Il y eut un peu de froid, pendant quelques instants... C'était vrai: on n'avait pas pensé que le sujet fût un peu fâcheux. Depuis, dans sa hâte de glorifications, il est arrivé au Midi de ne plus attendre, pour dresser leur image, la fin de ceux à qui il a réservé une place... PAUL GINISTY.

La réforme de l'impôt. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les économistes rêvent de découvrir une forme d'impôt qui enrichisse l'Etat sans mécontenter le contribuable. Difficile problème, mais que Swift cependant a déjà su résoudre, il y a deux cents ans. L'ingénieur, conteur des "Voyages de Gulliver" avait imaginé l'impôt sur la beauté. Chaque femme était taxée en raison directe de ses agréments extérieurs. C'était déjà assurer à l'Etat le moyen de faire largement les choses, mais Swift avait trouvé mieux encore: la perte de son système consistait à laisser à l'intéressé le soin d'évaluer elle-même sa matière imposable et de fixer sa taxe. On arrivait ainsi, la vanité aidant, à de merveilleuses surenchères et les seules réclamations que l'on eût à prévoir étaient celles de contribuables demandant à passer dans une classe supérieure afin de ne pas payer moins cher que leurs voisins.

—Mon mari? —Non. Votre mari est un de ces hommes dont une femme ne peut attendre aucune satisfaction. —C'est bien ça, murmura Sidonie. —Vous savez, mon enfant, continua la voyante sur un ton familier, que les hommes sont presque tous des gredins ou des imbéciles. Votre mari appartient... —A la seconde catégorie. —C'est vous qui l'avez dit. Je reviens aux hommes que jouent un rôle capital dans votre vie. Le premier occupe une situation brillante, bien au-dessus de la vôtre. C'est un grand personnage et un bel homme. Vous l'aimez... vous l'aimez déjà... Vous ne pensez qu'à lui. La jeune femme écoutait bouche bée, sans mot dire, mais sa main, qu'elle appuyait fermement sur celle de la magicienne, transmettait à la somnambule le frisson qui la secouait, à chacune de ses paroles, lui indiquant clairement qu'elle était dans la bonne voie. —Et lui m'aimera-t-il? demanda Sidonie d'une voix que l'émotion faisait trembler. La voyante prit le temps de scruter l'avenir avant de répondre. —Oui, fit-elle enfin, de sa voix profonde et mélodieuse, oui, si vous savez vous y prendre, si vous savez le conquérir!

—Si je sais le conquérir, répéta Sidonie comme un écho. Puis elle ajouta pour elle-même: —C'est bien ça, c'est bien lui! La déesse de bonne aventure se leva. —Il vous faudra beaucoup d'astuce, beaucoup d'habileté pour arriver au but que vous désirez. Vos charmes, l'éclat de vos yeux, la beauté de toute votre personne ne vous serviraient rien. Vous devez vous servir d'armes à votre portée: ruses, manœuvres et pots... —Et puis, interrogez avec une avidité fébrile Sidonie. —Et puis ce que vous savez. Ce que vous êtes seule à savoir. La femme de Théodore se leva, bouleversée, et fit trois pas à travers le salon. —Ce que je sais la seule à savoir! murmura-t-elle. Puis se rapprochant vivement de la devineresse elle demanda: —A quel venez-vous de faire allusion, madame? —Je ne sais; je ne vois plus rien, depuis que vous avez retiré votre main. Vous avez eu tort de la retirer aussi brusquement, sans m'avertir. Vous m'avez fait mal. Expliquez-moi le danger de votre souffrance aiguë. Désolée, Sidonie revint à sa place où elle occupait auparavant. Elle prit de nouveau la main de la somnambule et elle attendit anxieuse. Après un long silence, la magicienne reprit: —Je vois à côté du premier, un homme de moindre condition qui jouera aussi un rôle dans votre vie. Gardez-vous de le négliger. Cet homme pourrait vous nuire, s'il ne vous servait pas. —Mais à quel avez-vous fait allusion tout à l'heure? —A quel? Je ne me rappelle plus. Je ne sais même pas ce que vous voulez dire! Ah! je souffre, je souffre, je souffre. C'en est assez. Ne me parlez plus. Retirez votre main. La jeune femme obéit docilement. Elle retira sa main. Et elle regarda un instant en silence, pleine de regret et d'admiration, le visage de la magicienne, ce visage aux traits fins et réguliers, d'une blancheur d'ivoire, semblable avec son air d'extase douiloureuse à celui d'une "Mater dolorosa." —Et en la contemplant, elle rêvait à ce qu'elle venait d'apprendre. Les prédictions de la voyante concordant avec ses désirs, avec ses pressentiments, avec toutes les idées qui hantaient son esprit. Comment aurait-elle douté un instant de la science de cette femme qui avait la dans son cœur comme dans un livre, qui avait même deviné que Théodore n'était qu'un imbécile! Elle se leva, sachant par expé-

L'alimentation des hommes d'Etat.

Dans un salon de Saint-Petersbourg, il y a quelques années, on parlait du régime alimentaire préconisé par le peintre russe Kiepin. Ce n'est autre chose que le régime végétarien poussé à l'extrême rigueur, le maître prétendant que, de tous les végétaux, l'herbe, la simple herbe des pelouses, est le mieux approprié à l'organisme humain. On parlait de cette doctrine avec quelque ironie, quand Stolypine qui se trouvait dans le salon s'approcha des causeurs et du ton le plus sérieux: —Pourquoi niez-vous? J'ai beaucoup médité là-dessus et j'ai été persuadé que la question alimentaire a une importance capitale dans la vie de chaque homme. Le célèbre acteur Kean s'en était aperçu il y a bien longtemps. Non content d'étudier et de composer ses rôles avec le plus grand soin, il s'efforçait de pénétrer et de restituer la psychologie des types qu'il devait représenter. A cet effet, durant tout un mois il s'astreignait à ne prendre qu'une nourriture conforme et congruente au caractère du personnage. Avait-il un rôle "héroïque"? Il mangeait des oiseaux: cela lui donnait de l'envie. S'il fallait, au contraire, incarner un bourgeois, il mangeait de la viande de porc, symbole de ses bas instincts et de ses joies grossières. Lorsqu'il devait tenir un emploi d'amoureux... Stolypine se tut un instant; autour de lui on redoublait d'attention. —Que mangait-il alors? demandèrent les dames.—Du mouton! répondit le ministre. La réponse fit sourire tout le chœur féminin. —Et maintenant, dit une voix, que crovez-vous que mangerait Kean s'il lui fallait jouer le rôle d'un homme d'Etat? —Il n'y a pas de doute, répliqua Stolypine, il suivrait le régime de Kiepin, il mangerait du foin!

THEATRE DAUPHINE. C'est ce soir qu'est donnée au théâtre Dauphine la première représentation du nouvel opéra de Puccini "The Girl of the Golden West", sous la direction de l'impresario bien connu M. Henry W. Savage. Celui-ci n'a reculé devant aucune dépense pour interpréter comme il convient l'œuvre du célèbre compositeur italien. Et à en juger par le succès remporté par sa troupe dans diverses villes du Nord, on peut s'attendre à une représentation impeccable. Cet opéra, on le sait, sera chanté en anglais par des artistes de diverses nationalités. Le chef d'orchestre, M. Giorgio Polacco, est un ami intime de Puccini, qui l'a lui-même choisi pour diriger les représentations de son opéra aux Etats-Unis et au Canada. La plupart des rôles ont du reste été engagés par M. Savage sur la propre recommandation du compositeur. C'est donc à dire que l'interprétation ne laissera absolument rien à désirer. "The Girl of the Golden West" ne sera donné que quatre fois à la Nouvelle-Orléans, ce soir, vendredi soir, samedi en matinée et samedi soir.

ORPHEUM. Le programme de cette semaine à l'Orpheum est excellent en tous points, et le public en a jugé ainsi dès le début puisqu'il remplit la salle à chaque représentation. Il serait du reste difficile de désirer un spectacle plus complet et plus intéressant.

Rivière dragée pour retrouver le corps d'un suicidé. Houston, Texas, 13 décembre.—Les autorités de cette ville ont fait procéder ce matin au dragage du bayou White Oak, dans le but de recouvrer le corps d'un individu qui, mardi soir, a sauté par la portière d'un wagon Pullman, au moment où le train traversait le pont jeté sur ce cours d'eau, et s'est noyé. Le désespéré qui paraissait âgé de 35 ans, était monté sur le train à la Nouvelle-Orléans.

TULANE.

L'interprétation de "The Country Boy" par la troupe du Tulane est l'objet de grands éloges. Il est heureux qu'une pièce de cette valeur soit jouée par d'aussi habiles artistes.

La semaine prochaine la direction de ce théâtre mettra à l'affiche "Jumping Jupiter", une comédie musicale nouvelle qui a été jouée avec un immense succès à New-York. La musique de cette pièce est du compositeur Karl Hoschna, auteur de "Mme Sherry", "Three Twins" et autres opérettes à succès. Le rôle principal de "Jumping Jupiter" sera tenu par le célèbre acteur Richard Carle, que notre public n'a pas eu l'occasion d'applaudir depuis plusieurs années et qui retrouvera sans doute sa vogue d'autan. La vente des places pour les représentations de "Jumping Jupiter" commencera ce matin au contrôle du Tulane.

CRESCENT. Le beau drame populaire "The White Squaw", qui tient cette semaine l'affiche au Crescent, sera donné aujourd'hui en matinée. Dimanche soir, première de "At the Mercy of Tiberius", pièce tirée du célèbre roman de Mme Augusta Evans Wilson. La vente des places commence aujourd'hui.

Une autre affaire de dynamite. Junction City, Kans., 13 décembre.—Le Rév. Charles M. Brewer, ancien amonieur de l'armée des Etats-Unis et à l'heure présente pasteur d'une église baptiste à Olustee, Oklahoma, est impliqué dans plusieurs attentats à la dynamite, suivant les aveux faits aujourd'hui par le soldat Michael Quirk. Brewer a été arrêté à Olustee et est maintenu à la disposition des autorités fédérales. Dans ses aveux Quirk a aussi accusé une dame Ama Jordan, de Kansas City, laquelle a été arrêtée cet après-midi dans cette ville. Quirk a avoué au colonel E. P. Hoyle, du 6me régiment d'artillerie de campagne, en garnison à Fort Riley, qu'il a fait sauter le pont qui traverse la rivière Kaw, le 24 juin dernier, et que six jours plus tard il a fait sauter au moyen de dynamite les écuries du Fort Riley. Vingt-cinq chevaux de cavalerie avaient été tués dans cette dernière explosion. Quirk a déclaré qu'il avait commis ces attentats sur l'instigation de Brewer qui désirait se venger d'avoir été traduit en conseil de guerre et révoqué de l'armée pour conduite indigne d'un officier et d'un gentleman. Les explosions et les incendies qui en ont résulté, mis à la charge de Quirk et de Brewer, ont causé des pertes matérielles de plus de 500,000 dollars. Brewer est âgé de 34 ans et originaire de l'Alabama. Il est marié et père de plusieurs enfants.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.

Theatre de l'Opéra.

La représentation de "La Vie de Bohème" à l'Opéra ce soir sera positivement la dernière et, comme nous l'avons déjà dit, MM. Granier, Montano, Beckmans, Combes et Mme Lavarenne et Cortez en rempliront les rôles principaux.

Samedi, "La Favorite", avec encore une distribution excellente, MM. Granier, Closset et Fériens, "Fernand, le Roi et Léonor". Dimanche, en matinée, dernière représentation, cette saison, de "Thais", le soir, "La Poupée", qui, il y a dix ans, obtint un succès immense à la Nouvelle-Orléans. Vendredi, le 22, représentation de gala en l'honneur de l'ambassadeur de France, M. Jusserand. Le "Trousseau", avec M. Granier dans le rôle de "Manrique" et Mme Fériens dans celui d'"Azucena". Les abonnés du théâtre pourront, pour ce spectacle, retirer leurs places régulières en faisant la demande au bureau de location.

Vapeur anglais échoué. Gibraltar, 13 décembre.—Le vapeur anglais "Delhi" ayant à son bord la princesse royale Louise Victoria, Alexandra Dagmar, sœur du roi George V, son mari, le duc de Edre, leurs enfants et nombre d'autres passagers de marque se rendant en Egypte, s'est échoué ce matin sur la côte du Maroc, à l'entrée du détroit de Gibraltar. Le temps est très mauvais et la position du vapeur échoué est si critique que le croiseur anglais "Weymouth" a reçu l'ordre de quitter immédiatement Gibraltar avec des appareils de sauvetage pour se porter au secours des passagers en danger.

L'ABELLE. —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. Un an \$3.00, 6 mois \$1.50, 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 15c. Un an \$4.50, 6 mois \$2.25, 3 mois \$1.12.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. Un an \$1.50, 6 mois \$0.75, 3 mois \$0.37.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner peuvent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX, ou... par TRAITES SUR EXPRESS.

Arrestation de suspects. Atlanta, Géa., 13 décembre.—Trois hommes soupçonnés d'un train de voyageurs de l'Atlantic Coast Line, mardi matin près de Hardeeville, Caroline du Sud, ont été arrêtés ce matin à Atlanta au moment où ils descendaient d'un train du Central Georgia.